

faisait entendre ses fanfares les plus éclatantes ; l'autel était couvert de fleurs, de lumières et de dentelles ; la foule, trop pressée, débordait dans les bas-côtés et jusque dans l'allée principale, où la procession se frayait difficilement un passage. Presque toute la population catholique de la paroisse se pressait dans l'enceinte de ce temple, trop étroit pour la circonstance, et s'épanchait même au dehors. Céleste était là avec sa famille ; un peu plus loin Dominique ; au banc des marguilliers, M. Leblanc et son ami Doiron. Isidore, tout habillé de neuf, était dans la longue file de garçons qui se préparaient à recevoir la confirmation. Déjà l'évêque allait de l'un à l'autre, en confirmant, et en prononçant les paroles sacramentelles ; il leur donnait du bout des doigts, sur la joue, ce petit soufflet, symbole des affronts que le vrai chrétien doit toujours être prêt à souffrir pour l'amour de Jésus-Christ. Tous les regards étaient tournés vers l'évêque ou, pour mieux dire, le coadjuteur de l'évêque de Charlottetown. Ceux de Céleste surtout ne le quittaient pas d'un instant. Elle ne se lassait pas d'admirer cette physionomie majestueuse et imposante, ce front large et intelligent, ces traits puissants empreints d'une gravité heureusement tempérée par l'expression de la bouche et surtout par la douceur des yeux. Il était grand, fort, large d'épaules comme tous ceux de la robuste famille écossaise à laquelle il appartenait : presque des géants, des colosses taillés d'une seule pièce dans des blocs de marbre, mais ayant un cœur tendre et bon comme celui d'une femme. Céleste ne pouvait détacher un seul instant ses yeux de l'évêque et plus elle considérait l'air de bienveillance et de bonté qui flottait comme une auréole autour de cette noble physionomie, plus se développait et prenait racines en son cerveau une idée qui venait d'y naître. Cet évêque qui paraissait si bon pouvait-il refuser d'écouter sa prière ? Elle irait elle-même se jeter à ses pieds et le supplier tant et si bien que, s'il ne pouvait lui donner une assurance positive, il lui laisserait au moins des espérances. N'était-elle pas capable de plaider sa cause mieux que n'importe qui ? Qui, mieux qu'elle, pouvait peindre son attachement pour M. Leblanc, attachement que les récents malheurs de celui-ci n'avaient fait qu'augmenter encore au lieu de les diminuer ? Personne. Plus elle y pensait, plus cette résolution s'affermissait dans son esprit. Comment aborder l'évêque ? Ma foi, elle trouverait bien un moyen. Si elle n'en trouvait pas d'autre, elle demanderait simplement à parler à Monseigneur. Après la confirmation, il devait y avoir un grand dîner. La servante du curé était venue la prier ainsi que Nanette de l'aider dans